

LE PRINCE PORCHER

Il était un roi de grand âge que le temps avait laissé droit comme un cyprès en manteau bleu.

Il avait un fils au sang vif, insolent, rétif, mal aimant, comme parfois à dix-sept ans. Son père haïssait le désordre, les cieux changeants, les giboulées. Le jeune prince l'enrageait.

Un soir, comme il s'en revenait, dépenaillé, la tête fière, de quelque fête de voyou, le roi leva sur lui le poing. Le fils ne baissa pas le front. Son père gronda :

- Honte à toi ! Tu ne respectes ni ma face ni le sang que je t'ai donné. Hors de ma vue, je te maudis !

Il le fit jeter à la rue. Le jeune homme quitta la ville.

Il vendit ses beaux vêtements, il acheta sur un marché un voile noir, de pauvres hardes, une longue canne de buis et s'en alla vers l'océan.

Sur son chemin vint une ferme. Il y demanda du travail.

- J'ai vingt porcs, lui dit le fermier, et j'ai grand besoin d'un porcher.
- Engage-moi, tu l'as trouvé.

Tous les jours, semaine et dimanche, il amena ses bêtes au bois. Soleil, gros temps, un an passa.

Un matin, sous les hauts feuillages, comme il cheminait sans souci, il entendit des cris de femme et des froissements de fourrés. Il accourut.

Il vit un loup dans une trouée de soleil qui galopait à sa tanière, les crocs plantés dans un chevreau. Une vieille trotta derrière, échevelée, le bâton haut. Il poursuivit la bête noire et la rossa si rudement qu'elle s'enfuit, la queue sous le ventre.

À l'aïeule il rendit son bien.

- Grand merci, porcher, lui dit-elle, tu es un homme de bon coeur. Vois-tu, là-bas, ce chêne creux ? J'y ai mon lit et ma chandelle. Si tu te trouves un jour en peine, viens à minuit et crie trois fois « Mère des arbres, viens à moi ! » Je sortirai de sous ma couette, et ce que tu voudras sera.

Le soir même, à la longue table, après la soupe et le jambon :

- À la foire, dit le fermier, j'ai glané du bien mauvais vent. Il paraît qu'un géant de brume fait du mal à notre pays. Ceux qui l'ont vu disent qu'il porte, au milieu du front, un diamant. Partout où il pose le pied, blés et vignes, forêts, jardins, tout se dessèche et dépérit. Il n'a ni chair, ni cœur, ni sang. Les armes traversent son corps sans même ralentir son pas. Notre vieux roi en meurt de peine. Que peut-on faire ? On ne sait pas.

Le prince écouta, but son vin et prit congé de la tablée. Sans que personne ne le voie, sous la lune il s'en fut au bois. À minuit, sous le chêne creux :

- Mère des arbres, viens à moi !

Aussitôt parut une dame belle comme un matin d'avril.

- Porcher, ne parle pas, je sais. Tu veux tuer l'homme de brume, le géant à l'oeil de diamant. Tant qu'il veille, tu ne peux rien. Une heure avant le jour il dort, allongé sur la lande rase, près des ruines du château vieux. Cache-toi parmi les broussailles. Attends de le voir se coucher, bouche ouverte, face aux étoiles, et rampe tout doux jusqu'à lui. Son sommeil est léger, prends garde. Que pas une branche ne grince, que pas un caillou ne remue ! Retrousse alors ta manche droite, plonge ta main comme une épée, hardiment, dans son front de brume, arrache son œil de diamant, et son corps des pieds à la tête se défera comme fumée. Va maintenant, prince porcher. Tu ne me reverras jamais.

Elle s'enfonça sous le feuillage et disparut. Il s'en alla.

De bon matin :

- Fermier, adieu. Il me faut partir en voyage. Je ne sais si je reviendrai.
- Tu seras toujours bienvenu. Bon vent, porcher.

Il prit son sac, son voile noir, sa canne de buis et partit.

A minuit, sur la lande rase, il se coucha derrière un roc. Il attendit. Au fond de l'ouest le géant descendit du ciel. Il toucha la terre et marcha. Il s'en vint jusqu'au bord des ruines. Il était haut comme une tour. Il s'allongea, les bras en croix. À son front le diamant brillait comme un soleil sans paysage, perdu dans la nuit alentour.

Le prince rampa jusqu'à lui, il retroussa sa manche droite, plongea jusqu' au coude le bras dans un bouillonnement de givre, arracha l'œil, le tint serré, tandis que le grand corps défait se mêlait au brouillard de l'aube. Le prince porcher s'en alla.

Trois jours, trois nuits, chemins, faubourgs. Il s'en fut au palais du roi. Devant son père il s'avança, la figure voilée de noir.

- Que veux-tu, homme sans visage ?
- Vous offrir cet œil de diamant. J'ai tué le géant de brume. Dormez tranquille maintenant.
- Grand merci, homme sans visage. Comme ton père a de la chance d'avoir un fils si valeureux ! Le mien n'est rien qu'une canaille !
- Peut-être aujourd'hui est-il digne de votre sang et votre nom.
- Je l'ai maudit, qu'il aille au diable !

Le prince tourna les talons.

Il s'en revint garder ses porcs dans le bois, derrière les sables où venait gronder l'océan.

Après un an, dans un feuillage, il vit un oiseau rougeoyant qui chantait en langage d'homme :

- Hélas, je meurs, qui m'aidera ?

Le prince porcher s'étonna.

- Qui es-tu, bête magnifique ?
- Je suis le fils du roi du Temps. Tous les cent ans, pour que je vive, il me faut une goutte de sang, sinon je me défais en cendres. C'est aujourd'hui le dernier jour. Mon corps s'éteint, je n'en peux plus.
- Voici ma main, frère, descends !

L'oiseau vint, il piqua le doigt, but sa goulée, soupira d'aise.

- Porcher merci, tu m'as sauvé. Arrache une plume à mon aile. En témoignage d'amitié, je te la donne. Elle est magique. Si t'en vient un jour le besoin, enfonce-la dans tes cheveux et tu te verras aussitôt changé en oiseau invincible !

Il s'envola vers l'océan.

Le soir même, devant la porte où le fermier fendait son bois :

- Hélas, porcher, malheur sur nous ! Il paraît qu'un serpent volant sorti d'on ne sait quelle grotte dévore tout dans le pays, hommes, femmes, enfants,

animaux. Notre vieux roi ne sait que faire. Le souci lui pourrit le sang. Qui donc pourra, s'il ne peut rien ?

Le lendemain

- Fermier, adieu. Il me faut partir en voyage.
- Tu seras toujours bienvenu. Que Dieu te protège, porcher !

Le prince partit droit devant. Il marcha jusque sur la lande, passa le vieux château ruiné, franchit une obscure forêt, parvint sur une cime blanche.

Sur les jardins et les villages, il vit la Bête qui planait. Il prit la plume dans son sac, la piqua dans sa chevelure. En oiseau rouge il fut changé. Il s'envola, il s'enfonça comme une flèche souveraine dans le corps du monstre serpent, le traversa du cœur aux tripes, si droitement qu'il en creva. Il tomba au seuil de la ville. Le prince se refit humain.

Il s'en fut au palais du roi, voila sa face jusqu'au cou.

- Que veux-tu, homme sans visage ?
- J'ai tué le serpent volant. Voici sa peau avec ses dents.
- Grand merci, homme sans visage. Fier et droit comme je te vois, tu dois être prince de sang. Comme ton père a de la chance d'avoir un garçon tel que toi ! Le mien, hélas, ne te vaut pas !
- Lui pardonneriez-vous jamais ?
- Je ne veux plus voir sa figure.

Le prince lui tourna le dos. Il s'en revint à son troupeau.

Après un an, au bord des vagues où ses porcs s'étaient égarés, il vit un poisson sur le sable qui bondissait, et s'épuisait, et gémissait :

- De l'eau ! De l'eau !

Le prince fut pris de pitié. Comme il le rendait à la mer, le petit dans sa main mouillée lui dit :

- Porcher, mille mercis. Mon père est le roi des poissons. Si quelque jour tu es en peine, appelle-moi, je t'aiderai.

Il disparut dans les reflets. Le prince ne vit plus que vagues.

Au soir :

- Malheur, dit le fermier, la peste noire est sur nos terres, on ne sait comment la guérir. Notre vieux roi se désespère, préparons-nous à mal mourir !

Le lendemain, face au vent clair :

- Prince poisson, viens à la terre, ton frère humain est en souci !

Il parut au creux de sa main.

- La peste noire est au pays.
- La fleur dorée peut la guérir. Je connais l'île où elle habite. Plonge donc, grand frère, et suis-moi !

Il se vit changé en poisson.

Combien de jours, combien de nuits voyagea-t-il sous les eaux vertes ? Dans l'océan le temps se noie.

Il parvint au jardin secret, revint au palais de son père avec la fleur miraculeuse.

Les murs étaient tendus de noir. Le glas sonnait dans les églises.

Le vieux roi était trépassé.

Dans la chapelle où il gisait, le prince vint, posa son voile à la tête de son cercueil, pria pour la paix de son âme et revêtit le manteau bleu. On le reconnut. Il fut roi.

On dit qu'il fut sage, puissant, parfois aussi mélancolique. Peut-être que Dieu sait pourquoi.